

VOUS PROPOSE :

POETRY

de Lee Chang-Dong – sud coréen - Drame – 25 Août 2010

avec Yoon Jung-hee, David Lee, Kim Hira

Prix du scénario, du 63e Festival de Cannes 2010

V.O. - 2h 19

C'est l'odyssée d'une modeste grand-mère, aide à domicile pour personnes encore plus âgées qu'elle, dans une ville de province, aujourd'hui, en Corée du Sud. On lui diagnostique un début d'Alzheimer, elle s'inscrit à un cours de poésie, puis découvre que son petit-fils a participé à une tournée : la jeune fille violée vient de se jeter dans la rivière... Ça ne fait pas trop envie, tout ça... Mais voilà, *Poetry* est un des plus beaux films qu'il nous ait été donné de voir cette année, d'une intelligence et d'une puissance émotionnelle remarquables et, avis personnel, le prix du scénario qu'il a remporté à Cannes ne lui rend pas tout à fait justice.

Poetry est illuminé par la présence d'une comédienne comme le cinéma coréen semble mystérieusement en compter à foison : Yun Jung-hee fut une immense star, révélée au milieu des années 1960, qui avait arrêté le cinéma il y a plus de quinze ans pour suivre la carrière de son mari pianiste. De retour devant une caméra, elle prête à son personnage, Mija, un mélange singulier de candeur et d'entêtement. Lee Chang-dong (qui avait déjà écrit un très beau rôle de femme dans *Secret Sunshine*, son précédent film, prix d'interprétation à Cannes en 2007) la filme avec une immense pudeur. On ne sait jamais ce que pense cette accorte et fragile « senior », impeccablement vêtue de robes à fleur et d'élégants petits chapeaux. Mais on la suit dans sa vie quotidienne, qui devient un chemin de croix, et aussi, paradoxalement, une libération. Pour nous, elle sera le témoin d'un monde qui fuit le camp, de moins en moins compréhensible, de plus en plus dégueulasse.

Car il y a la maladie qui commence à l'entraver dans la vie de tous les jours. Et puis ce vieux grippe-sou hémiplégique qu'elle savonne et habille chaque soir - et qui s'est procuré du Viagra pour satisfaire une dernière fois ses appétits ! Et surtout ce petit-fils ingrat et odieux, ado scotché à la télé, dont elle découvre, ébahie, qu'il a, pendant des semaines, fait partie d'un clan de violeurs. Oh, ce n'est pas bien grave, les parents des autres élèves concernés savent qu'un peu d'argent réparera le crime. Un dédommagement pour la mère en deuil l'empêchera de porter plainte : 30 millions de wons, et c'est oublié. La conversion nous donne le prix d'une jeune fille, aujourd'hui, en Corée : 20 000 euros. Une affaire.

Et puis il y a, d'un autre côté, ce poète professeur de poésie qui apprend à regarder, comme si c'était la première fois, une pomme ou une fleur, qui engage à traquer la beauté du monde. On ne jurerait pas qu'il est si bon poète ni excellent prof (*Poetry* est le second film, cette année, après *Bright Star* de Jane Campion, à jeter les bases d'un enseignement de la poésie). Qu'importe, le plus dur, comme il l'explique, « *n'est pas d'écrire un poème, mais d'avoir envie d'en écrire un* ». De fait, Mija veut remplacer les mots qui lui échappent par ceux que l'inspiration pourrait lui souffler : écrire au moins une poésie est une obsession qui, sans cesse, semble la distraire de la gravité du monde. Les parents d'élèves attendent qu'elle participe au marchandage, l'envoient même voir la mère éplorée. Mija ne fait pas ce qu'il faut, s'égare dans la contemplation de la nature. L'écriture rimée n'est pourtant pas, pour elle, un refuge : on comprend, peu à peu, et notamment au terme d'un bouleversant dénouement, que la poésie peut avoir pour vertu de réenchanter le monde. Un seul poème pourrait-il sauver l'humanité ?...

Lee Chang-dong a été romancier (deux longues nouvelles publiées au Seuil) et il y a bien, dans *Poetry*, une architecture de récit très romanesque : la juxtaposition de séquences éparses finit par faire sens, le spectateur est saisi, embarqué dans cette rigoureuse construction dramatique, comme s'il était le lecteur d'un épais roman. Le film répond en un sens, par son classicisme et son humanisme, au brio et à la cruauté de *Mother*, le film quasi symétrique de Bong Joon-ho, sorti en début d'année. Deux personnages de femme mûre aux prises avec un crime révulsant : l'une arc-boutée jusqu'à la folie sur sa descendance, l'autre prête à racheter l'espèce humaine. Lee Chang-dong cache bien son jeu, mais son film noir et saisissant ne manque pas, in fine, d'une inébranlable foi en l'homme.



Aurélien Ferenczi Télérama, Samedi 28 août 2010

« Poetry » : Regard sur le monde d'une grand-mère qui s'efface

Prix du scénario au Festival de Cannes, le dernier film de Lee Chang-dong offre une réflexion sur le drame de la perte et l'indicible beauté intérieure

C'est une grand-mère à robe à fleurs et petit chapeau blanc, prénommée Mija, qui trottine avec élégance entre ses heures de ménage chez un vieux paralytique, ses envies irrépressibles de poésie et son petit-fils, qu'elle héberge et nourrit pour rendre service à sa fille. C'est une mamie qui consulte pour des douleurs à l'épaule mais ne s'inquiète pas d'égarer ses mots, et apprendra bientôt qu'elle développe une maladie d'Alzheimer.

C'est une femme discrète et délicate, touchée par la beauté cachée du monde, aimant regarder le soleil jouer avec les feuilles des arbres, et tout à coup confrontée au surgissement d'une réalité glauque et blafarde. Une jeune fille qui étudiait dans le même collège que son petit-fils est retrouvée morte, ballottée par la rivière, en aval du pont d'où elle s'est jetée...

L'itinéraire bouleversant d'une femme

Voilà le cadre de *Poetry* (en français, « poésie »), œuvre sublime et pénétrante, tournée dans les paysages sereins d'une petite ville sud-coréenne. Il serait dommage d'en révéler davantage. Disons seulement qu'une fois encore, Lee Chang-dong pose un regard d'une grande profondeur sur l'humanité qui l'entoure, à travers l'itinéraire bouleversant d'une femme.

Un regard de poète, entre tentation du désespoir et joie de la contemplation, célébrant l'intense vibration de la vie sans cesse contrebalancée par les élan mortifères des hommes. « Dès la naissance et tout au long de la vie, nous ne faisons que perdre ce qui nous entoure, confie le réalisateur. J'aime parler de ce sentiment. »

« Mija essaie de lutter contre la perte et l'oubli. Ses mots la quittent mais elle en crée d'autres, en leur donnant une signification différente. Elle oublie, mais elle revisite. Alzheimer est une expérience de la mort imposée à des vivants, mais c'est en se battant contre l'enfermement que Mija tente d'établir un autre rapport à l'existence. »

Entre harmonie et sobriété

Images harmonieuses, mise en scène sobre, sans recherche d'effets, interprétation éblouissante de l'actrice Yun Junghee, grande figure du cinéma sud-coréen depuis près d'un demi-siècle...

Par son humilité, son amplitude et sa puissance, *Poetry* questionne cette faille grandissante entre les valeurs essentielles « invisibles à l'œil nu », note Lee Chang-dong, et ces sociétés contemporaines dans lesquelles rien de ce qui n'est pas traduisible de manière « concrète, économique » n'a d'importance.

« Cela suffit-il de payer nos taxes et de respecter les lois ?, interroge le cinéaste. Ne doit-on pas se demander quel rapport il y a entre la personne qui souffre, là-bas ou tout près d'ici, et ma propre vie ? Comme l'eau sous terre, il y a des choses que l'on ne voit pas, mais qui relient tout. »

Arnaud SCHWARTZ - Journal La Croix - 24 08 2010

PROCHAINE SÉANCE :

Lundi 8 18h30 : Don Giovanni
Jeudi 11 et Lundi 15 :
Un homme qui crie



Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 12,50 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobine



l'embobine
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr